

veur, et plus tard plusieurs conciles ont décidé le contraire.

Un concile de Latran a décidé que le pape est au-dessus du concile, mais deux autres, à Constance et à Bâle ont décidé le contraire.

Que de contradictions encore sur les sept sacrements, l'Eglise romaine ayant varié de deux, trois, quatre, cinq, six, s'est enfin arrêté à sept, qu'un concile dit avoir été établi par Jésus-Christ, tandis que Jésus-Christ n'en a établi que deux.

C'est assez pour le moment sur les contradictions des conciles ; on en finirait pas si on voulait toutes les citer, tant elles sont nombreuses ; une seule suffit pour renverser entièrement tout le système de leur infailibilité.

Si l'Eglise romaine était infailible, elle saurait où est son infailibilité, surtout elle ne se serait jamais contredite, elle n'aurait jamais varié, ni enseigné d'erreurs. Ses doctrines auraient toujours été les mêmes, et en parfaite harmonie avec celles des apôtres et des premiers chrétiens ; mais bien au contraire ce sont des contradictions partout. Papes contre papes, conciles contre conciles, erreurs et divisions interminables. Pendant les soixante-dix ans que le siège du pape fut transporté en France, et pendant les cinquante ans que dura le grand schisme d'Occident, l'Eglise romaine était partagée en factions ayant leurs papes à leurs têtes qui étonnèrent le monde par toutes les erreurs qu'ils se reprochèrent. Quelle belle peinture d'unité et d'infailibilité ! Comment oser parler d'infailibilité avec de tels désordres ? Et les divisions interminables des Franciscains, des Dominicains, des Carmes et d'autres ordres religieux ! Comment une maison divisée contre elle-même peut-elle être infailible ?

Non, non, mille fois non, il n'y a point d'infailibilité dans l'Eglise romaine.

Une seule chose est infailible ici-bas, c'est la *Parole de*